

23 mai 2015

Marche de l'espérance (samedi 30 mai)

Ne reste pas seul avec tes problèmes, ne te laisse pas engloutir par le désespoir, mais marchons ensemble !

Telle est la conviction de ces pèlerins du mois de mai qui, depuis presque 15 ans, marchent de Fully à St-Maurice, en écoutant sur leur route des témoignages qui éclairent leur quotidien et les aident à mieux vivre.

Cette marche se veut intergénérationnelle : enfants, jeunes, familles, adultes, grands-parents y participent. Chaque pèlerin porte dans son cœur le visage d'une personne malade, en dépression, victime d'addiction ou traversant une épreuve difficile. Certains y emmènent aussi le souvenir d'un proche parti trop tôt. Tous y repartent avec un peu de lumière en plus.

Interview de Bernard Dayer, témoin principal de l'édition 2015



Natif de la commune d'Hérémece, Bernard Dayer, âgé de 61 ans, aide depuis 20 années des personnes dépendantes de l'alcool à s'en libérer. Il œuvre notamment comme responsable des Pèlerins de l'Eau vive pour le Valais.

Lui-même a passé 20 ans à combattre ce fléau qui détruit tout autour de la personne malade : sa propre vie, son entourage et ses diverses relations. Ayant grandi dans une famille aux ressources précaires, son père étant handicapé, il commence à travailler à l'alpage à 14 ans. Aux prises à un

travail très pénible, il se met à boire des «cafés schnaps» avec les plus âgés afin de tenir le coup. Devenu manoeuvre sur les chantiers, il se met à boire de l'alcool dès le matin pour finalement boire à 30 ans parfois jusqu'à dix litres de vin par jour.

Cet esclavage le conduira en enfer : coma de deux mois, mise sous tutelle, séjours en EMS, prison et milieu psychiatrique. Après diverses rechutes, c'est finalement à la Communauté des Béatitudes à Venthône qu'il trouvera le chemin de la libération. Il nous donnera le témoignage de sa guérison lors de la marche.

Pouvez-vous nous parler des pèlerins de l'Eau vive ?

Ces pèlerins de plusieurs nations (Pologne, France, Italie, Suisse), anciens malades de l'alcool et leurs proches, se rencontrent à Lourdes comme une grande famille. D'une certaine manière, nous nous connaissons tous. Nous nous considérons comme des frères et vivons une belle solidarité. Il n'y a pas de jugement entre nous et chacun est accueilli comme il est. Chacun est estimé, indépendamment de son origine ou de sa religion. On y écoute des témoignages et des enseignements, on chante, on prie. C'est un rassemblement qui se déroule dans un esprit de joie ! C'est une fête ! Nous voulons montrer cette joie, car elle vient de la libération que nous avons reçue et nous désirons la partager avec ceux qui sont encore dans la tristesse.

Nous aimons réfléchir à partir de la belle figure de la Samaritaine dans l'Evangile. Comme elle, nous avons découvert qu'en plus de la soif physique, il y a une soif de l'âme que les passions ne peuvent éteindre. Notre être de malade de l'alcool ressemble à une citerne fissurée, pleine de trous. Heureusement, cette parole du Christ peut nous libérer : «Qui boira de l'eau que je lui donnerai n'aura plus jamais soif !» (Jn 4,14).

Quel message aimeriez-vous donner aux personnes malades de l'alcool ou de la drogue ?

On ne doit pas avoir peur de se libérer de ce tabou. Il faut demander de l'aide, se tourner vers des personnes compétentes et vers celles en qui on peut avoir confiance, un ami par exemple... Pour se libérer de l'alcool, c'est important de se libérer de ce qui est trop lourd en nous.

Personnellement, cela m'a aidé de me tourner vers le Seigneur, de lire des passages de l'Evangile, de prier et de recevoir les sacrements.

Mais surtout, il ne faut pas rester seul, il faut être entouré, accompagné ! Sinon, on continue de marcher dans les ténèbres.

Vous allez donner votre témoignage lors de la marche de l'espérance. Certains de nos contemporains trouvent notre monde obscur, chaotique et peinent à y discerner un sens. Quels signes d'espérance leur montreriez-vous ?

Pour moi, les personnes qui ont une bonne conduite et qui ont la paix en eux peuvent être des signes d'espérance pour aujourd'hui, notamment en faveur des jeunes qui traversent des difficultés. Certaines personnes savent se mettre à l'écoute des autres, sans jugement, mais en aimant. C'est cela pour moi l'espérance !

Dans ce sens, je souhaite que l'Eglise ait plus à cœur de rejoindre les personnes malades de l'alcool ou de la drogue, car elle dispose des moyens de les aider. Le fléau de la dépendance fait du mal à beaucoup, d'où la nécessité aussi pour les chrétiens de s'engager auprès de ceux qui désespèrent de s'en sortir.

Programme de la journée

Samedi 30 mai

8h00 départ de l'église de Fully

Arrêt à chaque heure aux ponts de Branson, Dorénaz et Collonges

A partir de 12h30, pique-nique tiré du sac à la Maison de la famille à Vérolliez et

- 1er témoignage avec Christophe et Adélaïde de Habsbourg

- 2ème témoignage avec Bernard Dayer à 15h30 à la Basilique de St-Maurice

16h30 Messe à la Basilique

La possibilité est offerte de nous rejoindre à tout moment de la journée

Voiture balai à disposition.

Informations :

Catherine Roduit 078/699.48.96 roduit@unimail.ch

Abbé David Roduit 077/408.98.35 droduit@yahoo.fr

PENTECOTE DES NATIONS

Ils n'étaient que douze lorsque l'Esprit Saint descendit sur eux sous la forme de langues de feu. Pourtant, parmi les nombreux pèlerins venus à Jérusalem pour la fête de la Pentecôte, tous les comprenaient, chacun dans sa langue (Ac 2, 1-13). Et ils étaient nombreux, ces pèlerins, ils venaient de tout le monde connu. Car la Pentecôte étaient alors l'une des trois fêtes de l'année où tout Israélite pieux, quelle que soit la contrée où il habitait, devait se rendre au temple de Jérusalem.

L'Évangile est un, mais il doit être annoncé dans toutes les langues.

L'Église est une, mais elle doit parler à toute la diversité des nations. Il y aura encore d'autres descentes du Saint Esprit, une en Samarie (Ac 8, 15-17), une autre à Césarée (Ac 10, 44), une autre encore à Ephèse (Ac 19, 6), toujours plus loin du centre qu'était Jérusalem, toujours plus loin du monde traditionnel de la foi qu'était alors la terre d'Israël et la culture juive. C'est le même Saint Esprit, le même Évangile, qui se répand toujours plus loin, qui parle à toujours plus de nations, qui transfigure toujours plus de cultures. Ce mouvement qui se commença alors continue jusqu'à nos jours.

C'est la vraie joie de ce dimanche de la Pentecôte. Qu'elle nous éveille et nous pousse à partir répandre la Bonne Nouvelle jusqu'aux frontières les plus éloignées, jusqu'aux âmes les plus étrangères et les plus fermées à l'Évangile. Car tous sont invités à s'enflammer de l'amour de Jésus.

Chanoine Roland Jaquenoud